

Vingt-et-unième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Jos 24, 1-2.15-18 ; Ep 5, 21-32 ; Jn 6, 60-69

Aujourd'hui nous terminons le discours sur le pain de vie, commencé il y a 4 dimanches. Après s'être révélé en action par la multiplication des pains, Jésus se révèle maintenant en paroles.

Mais si ses auditeurs n'ont pas eu de difficulté pour manger le pain matériel qui les a bien rassasiés, il n'en va plus de même pour le pain spirituel de sa parole : elle ne passe pas, elle ne rassasie pas : « Cette parole est rude ! Qui peut l'entendre ? », entendons-nous récriminer, non pas la foule ni les « juifs », comme St Jean appelle ceux qui ne sont pas disciples, mais bel et bien des disciples, des gens qui ont commencé à croire en Jésus, se sont mis à le suivre. Ce discours est trop élevé, ils ne le reçoivent pas.

Pourtant, dès le début, Jésus avait bien pris la précaution d'avertir : « L'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. » Zélés, ils avaient en effet demandé : « Que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? » Mais finalement ils ont oublié cet avertissement, et au fur et à mesure que progressaient les révélations, ils ont pris leurs distances. Finalement ils s'en retournent et cessent d'accompagner celui en qui ils avaient commencé à croire. Non, ils ne travailleront pas à l'œuvre de Dieu.

En face, Jésus interpelle les 12, c'est-à-dire ceux qu'il nous faut regarder comme ses plus solides disciples, les plus enracinés. Eux, loin d'être entraînés par les autres, croient, croient encore et toujours : « Quant à nous, nous croyons, et nous savons que tu es le Saint de Dieu », répond St Pierre en leur nom. Ils n'ont pas été moins dépassés que les premiers par les grandes révélations inattendues de Jésus mais ils ont eu le bon réflexe de la foi, comme Marie à l'Annonciation, comme Joseph apprenant la conception de Marie. Avec tout ce que Jésus a déjà manifesté de lui, ces 12 savent qu'il faut lui faire confiance, le croire, que ce qu'il enseigne est bien parole de Dieu, il est bien l'Envoyé de Dieu qui conduit l'œuvre de Dieu à bon terme. Alors il n'y a qu'à recevoir dans la foi, avec confiance, humblement ce qu'il révèle, sans prétendre se faire la mesure du don de Dieu. Peut-être se sont-ils dit aussi secrètement ce que Jésus leur dira explicitement avant sa passion : pour l'instant nous ne pouvons pas pénétrer tout cela mais un jour, avec son aide, nous le pourrons. En attendant, tenons ferme, même dans la nuit et malgré les vents contraires des raisonnements humains. Ils n'avaient oublié ni la nuit précédente ni sa leçon : totalement à la peine avec une mer agitée, ils s'en étaient sortis grâce à l'apparition soudaine de celui qui leur parlait maintenant. Sa parole maîtresse : « C'est moi, n'ayez plus peur » avait tout arrangé. Ce fait n'avait-il pas démontré qu'on peut lui faire confiance ? Alors pas question d'abandonner celui qui, seul, « a les paroles de la vie éternelle. »

Voilà sur quelle leçon de foi se termine le discours sur le pain de la vie. Évidemment pour nous instruire et nous montrer la voie.

Est-il besoin de dire qu'une telle leçon est parfaitement actuelle ? Rien n'a changé, ni du côté de ceux qui abandonnent ni du côté de ceux qui demeurent. Dans quel camp nous rangeons-nous ?

Dieu nous invite toujours à travailler à son œuvre ? Comment ? En croyant en son Fils Jésus-Christ, qu'il a envoyé. L'humanisme athée et la culture ambiante de notre temps pèsent lourd pour nous persuader du contraire. Cette foi serait dépassée, appartiendrait au passé, mille raisonnements humains le prouveraient... En face, comment nous situons-nous ? « Voulez-vous partir vous aussi ? », nous demande encore aujourd'hui Jésus. Cette conclusion du discours sur le pain de vie nous incite donc à choisir notre camp, comme nous l'avons entendu en 1ère lecture. Car il faut choisir.

La réponse de Jésus à ses disciples déserteurs est une précieuse lumière pour notre choix, parce que nous, nous savons qu'il est vraiment ressuscité. « C'est l'esprit qui fait vivre, la chair n'est capable de rien ». Demandons-lui ce don de l'Esprit qui nous accorde à Dieu, le don qui nous rend capable de recevoir ses révélations et d'en vivre. Soyons dociles, patients, humbles, à l'imitation de Marie et de Joseph. Cultivons notre foi par la prière, la méditation, les sacrements et spécialement l'Eucharistie, annoncée dans ce discours.

Car c'est toujours vrai vingt siècles plus tard : à qui d'autre pourrions-nous aller ? Seul Jésus ressuscité a les paroles de la vie éternelle, de la vie de communion avec Dieu, source et fin de notre vie.